

La vie intellectuelle  
10 Avril 34 -

254

puise. J'avoue qu'il n'est presque pas une phrase de Du Bos qui me laisse indifférent.

Cité par

à propos de  
Du Bos

\*\*

Ce n'est pas que je ne sois entraîné, moi aussi, à lui adresser parfois les reproches que Gide a déjà formulés. « Comment se fait-il que je ne trouve pas dans ce que vous écrivez ce qui fait le prix de votre conversation? A quoi cela tient-il? Est-ce trop de conscience? Pardonnez-moi, je vais employer deux expressions extrêmement vulgaires, — mais dans vos écrits il me semble toujours que « vous tournez autour du pot », alors que je voudrais vous voir « mettre les pieds dans le plat ». Est-ce peur de votre propre pensée? Je voudrais vous voir l'engager davantage; je voudrais vous voir la compromettre. Comprenez-moi bien : ce que je vous reproche, et c'est assez terrible de reprocher cela, c'est un excès de qualités : vous n'êtes pas en deçà, vous êtes au delà : il y a des écrivains dont on voudrait qu'ils disent davantage, vous au contraire vous dites trop, et vous arrivez ainsi à exténuer notre intérêt. Est-ce votre extraordinaire politesse, votre faculté de respect? En tout cas vous expliquez trop, beaucoup trop, — et vous oubliez le précepte de Montesquieu : « Pour bien écrire, il faut sauter les idées intermédiaires. » — Il y a chez vous comme un manque à gagner par crainte de rien laisser perdre. Vous ne laissez plus rien à faire au lecteur. Vous tracez tout le contour, tout le tour de votre pensée. »

elle a-t-elle peur? — ou?

Peut-être ces reproches sont-ils un peu en porte à faux. Ils sont placés surtout sur un plan trop esthétique. « Pour bien écrire... », dit le mot de Montesquieu : justement il n'est pas question seulement avec Du Bos de « bien écrire ». Alors même que cela dût entraîner un